

## PARTICIPATION

# Un mouvement international

En Suède, à l'université de Lund, une formation conjointe « personnes accompagnées-étudiants » a inspiré la création du réseau international PowerUs.



Ils portent des tee-shirts « Mend the gap », en clin d'œil au célèbre « Mind the gap » du métro londonien. Car « réduire l'écart » entre les personnes accompagnées et les travailleurs sociaux est leur slogan. À Toulouse, fin novembre, cinq membres de la délégation suédoise de l'Université de Lund sont venus présenter le réseau PowerUs. Ils étaient accueillis par le Centre de formation Erasme, membre actif de ce réseau mondial qui vise à impulser sous différentes formes la participation des personnes accompagnées dans les formations. Les Suédois, à l'initiative avec des Norvégiens et des Anglais de ce réseau en 2011, ont également présenté leur « cours de mobilisation » mis en place à Lund.

Pendant six semaines, étudiants en travail social et étudiants « usagers » se forment ensemble, sans focaliser l'attention sur les difficultés des seconds, afin de développer des formes mutuelles d'apprentissage et des projets visant à rendre le travail social plus efficient. « Il n'y a pas de différence entre nous, nous travaillons ensemble sur les mêmes tâches », explique Catrin Albrektsson. Quand cette femme évoque son passé de toxicomane, le public comprend qu'elle n'est pas professeure à l'Université, mais ancienne personne accompagnée. « Je me suis droguée pendant 12 ans, je suis « clean » depuis six ans. J'ai eu un appartement grâce au programme Logement d'abord

et cela a changé ma vie. Ma participation au cours m'a permis de regarder les travailleurs sociaux d'un œil nouveau et de constater qu'ils ne sont pas Dieu mais bien des humains ! », s'amuse-t-elle.

## Parler de soi

« Au début, on ne sait pas qui est qui parmi les étudiants, poursuit Jonas Einarsson, qui décrit sa plongée en dépression lorsqu'il s'est retrouvé au chômage. J'étais persuadé que certains étaient étudiants usagers, alors que pas du tout. C'était vraiment enrichissant de pouvoir confronter nos représentations et travailler ensemble. » Pour suivre ce cours à temps plein, les personnes usagères de services sociaux reçoivent un financement. Lors de la première semaine, chacun doit se présenter et parler de soi. « C'est un gros défi pour les étudiants, mais aussi un des moyens visant à réduire les écarts, explique Cécilia Heule, formatrice. Dans le cours, chaque personne est avant tout elle-même. Elle ne dit que ce qu'elle a envie de dire. Une étudiante a par exemple parlé de son anorexie pour la première fois. »

Des petits groupes se constituent ensuite pour présenter trois semaines plus tard un projet devant un jury composé d'élus et de directeurs de services sociaux. Le groupe de Catrin Albrektsson a ainsi présenté un travail autour des soins du corps. « Souvent le travail social parle de changer la façon de penser, mais oublie les effets des médicaments et de la précarité sur les corps, le fait de grossir, la honte ressentie qui empêche les gens de se montrer », explique-t-elle. Selon Cécilia Heule, le cours crée un cercle vertueux tant pour les étudiants en travail social que les étudiants usagers, qui présentent le cours à leurs amis, pouvant mettre entre parenthèses leurs difficultés pendant quelques semaines, tout en agissant sur leur pouvoir d'agir. « Cela ne règle bien sûr pas tout dans leur vie, et nous avons aussi rencontré des freins au sein de l'université », tempère Cécilia Heule, devant une assemblée intéressée. Depuis sa création en 2005, 450 étudiants en travail social et 250 étudiants usagers ont participé à cette formation.

L.N.